
INTERVIEW DE ROGER MILLA

« Je veux que des enfants venus de toute l'Afrique puissent être soignés sans que leurs familles aient à payer »

Pourquoi souhaitez-vous créer le Centre hospitalier d'excellence Roger Milla ?

Je rencontre depuis longtemps des personnes qui veulent aider les enfants, mais qui ne savent pas toujours comment agir. Avec le Roger Milla Program, nous voulons donner une forme concrète à cette solidarité. Le projet de centre hospitalier répond à une ambition simple : permettre à des enfants qui ont besoin de soins spécialisés d'y accéder, quelle que soit la situation financière de leur famille.

Quels enfants le centre accueillerait-il ?

Nous souhaitons accueillir des enfants touchés par le noma, ainsi que des enfants présentant des malformations faciales ou congénitales. Notre ambition est qu'ils puissent venir de tout le continent africain et recevoir gratuitement les soins dont ils ont besoin. Il faudra organiser leur accueil, leur suivi et, lorsque c'est nécessaire, l'accompagnement de leurs familles.

Pourquoi accordez-vous une place particulière au noma ?

Parce que cette maladie reste trop peu connue. Les enfants concernés ont besoin d'être repérés et soignés le plus tôt possible. Certains survivants ont ensuite besoin d'une prise en charge spécialisée et d'un suivi de longue durée. Nous voulons contribuer à faire connaître le noma et travailler avec les professionnels de santé qui accompagnent déjà ces enfants.

Le centre est-il déjà en construction ?

Non. Nous sommes dans une phase de préparation. Une implantation est envisagée dans le secteur de Yaoundé-Nsimalen, au Cameroun, mais le site exact, le programme médical, les autorisations, le calendrier et le financement doivent encore être définis. Je tiens à être clair sur ce point : nous présentons un projet et nous travaillons à établir les conditions de sa réalisation.

INTERVIEW DE ROGER MILLA

Comment garantir des soins gratuits dans la durée ?

La gratuité doit être prévue dès la conception du projet. Construire un bâtiment ne suffit pas : il faut aussi financer les équipes, les équipements, les traitements et le suivi des patients année après année. C'est pourquoi nous voulons travailler avec les autorités, les professionnels de santé et des partenaires capables de soutenir le fonctionnement du centre sur le long terme.

À quoi serviront les premiers dons ?

Ils aideront à financer les premières étapes : l'étude des besoins, la définition du programme médical et les études techniques, foncières, environnementales et financières. Ces travaux sont indispensables pour prendre des décisions responsables et présenter aux partenaires un projet précis.

Le football peut-il aider à mobiliser autour de ce projet ?

Oui. Le football rassemble des personnes de tous les pays et de toutes les générations. Si ma voix peut aider à faire connaître les besoins de ces enfants et à réunir des compétences, des partenaires et des donateurs, je veux l'utiliser. Chacun peut accomplir un geste : donner, partager le projet ou mettre son expertise à disposition.

Quel message adressez-vous au public ?

Je demande à chacun de nous aider à franchir cette première étape. Un euro, un partage ou une rencontre avec un partenaire peuvent faire avancer le projet. Nous communiquerons sur ce qui aura été réalisé et sur ce qui restera à faire. Mon souhait est que, demain, des enfants venus de toute l'Afrique puissent recevoir les soins dont ils ont besoin sans que leurs familles aient à payer.

C'est le geste qui compte.